



Le *crack* et la *freebase* sont obtenus à partir du sel de cocaïne (poudre) qui est ensuite mélangée avec du bicarbonate de soude et parfois de l'ammoniaque pour en faire une base libre (ce qui permet de fumer la cocaïne). La substance purifiée se présente sous forme de roche blanche, jaunâtre ou grisâtre (le terme *crack* est utilisé pour désigner le bruit que font les roches en chauffant). Selon Léonard et Cyr (2002), la principale différence entre le

crack et la *freebase* se trouve dans le procédé de fabrication. Plus précisément, les roches de *crack* sont produites en grandes quantités dans un laboratoire et sont prêtes à fumer à l'achat, alors que la *freebase* est préparée par le consommateur. De cette façon, le *crack* risque plus souvent de contenir de l'ammoniaque, en plus de renfermer plus d'impuretés (la pureté du *crack* se situe entre 50 et 95 %, alors que celle de la *freebase* s'élève entre 90 et 100 %).

Stimulant majeur du système nerveux central, son effet ressemble à celui de la cocaïne injectée. Il est plus rapide et plus intense que celui de la cocaïne sous forme de poudre, mais également plus bref avec une redescente plus désagréable. Les effets typiquement recherchés par les consommateurs de cette substance sont, entre autres, la sensation de *rush* suivie de l'euphorie, les sentiments de puissance et de confiance en soi et l'augmentation de l'éveil. Un usage chronique de *crack* peut entraîner, entre autres, de l'anxiété, de l'insomnie, des comportements violents et un état psychotique (désorientation, paranoïa, délire, hallucinations, etc.) de façon plus marquée qu'avec la cocaïne sniffée. De plus, son mode de consommation augmente le potentiel de dépendance. Parmi les conséquences physiques, on retrouve un risque de transmission de diverses infections (VIH, hépatites B et C, etc.), de problèmes de peau, de lésions pulmonaires, de dommages au cerveau, d'arrêt cardiaque ou respiratoire, etc.

Bien que toute consommation de drogues légales ou illégales comporte des risques

et que seule l'abstinence permet de les éviter totalement, voici quelques conseils qui peuvent les réduire :

- Il est moins risqué de mélanger soi-même sa cocaïne avec du bicarbonate de soude plutôt que de l'ammoniaque.
- Il est suggéré de se procurer un *kit* pour tester la pureté de la cocaïne avant de la mélanger, et ce, afin d'éviter les surprises. (À défaut d'avoir accès à d'autres méthodes d'analyse des substances plus rigoureuses, ces kits sont disponibles dans certaines boutiques spécialisées).
- Il est recommandé d'éviter tous les mélanges, mais en particulier ceux avec d'autres stimulants (*speed*, *ecstasy*, etc.), l'alcool et certains médicaments comme les antidépresseurs. L'efficacité des antipsychotiques est aussi diminuée par la consommation de cette substance.
- Il est fortement conseillé d'éviter la consommation de *crack* pour les personnes souffrant d'asthme, de problèmes cardiaques, d'hypertension, de problèmes de foie ou de reins ainsi que pour les individus ayant une santé psychologique fragile.
- Il est indispensable d'utiliser ton propre embout et d'éviter de partager ton matériel puisque cette pratique est source de transmission de diverses infections (VIH, hépatites B et C, etc.).
- Il est illégal et imprudent de conduire après avoir consommé du *crack* ou de la *freebase*. ■

**PROJET
SATELLITE**
ÉCHANGE DE SERINGUES
INTERVENTIONS-TERRAIN
CELL: (514) 817-8745

SOURCES :

- BEN AMAR M. (2004). LA POLYCONSUMMATION DE PSYCHOTROPES ET LES PRINCIPALES INTERACTIONS PHARMACOLOGIQUES ASSOCIÉES. COMITÉ PERMANENT DE LUTTE À LA TOXICOMANIE, 184 P.
- CENTRE QUÉBÉCOIS DE LUTTE AUX DÉPENDANCES (2006). DROGUES : SAVOIR PLUS, RISQUER MOINS. QUÉBEC; STANKÉ
- LÉONARD, L. ET CYR, J.F. (2002). CHAPITRE 12 : COCAÏNE. DANS : LES PSYCHOTROPES, PHARMACOLOGIE ET TOXICOMANIE. SOUS LA DIR. DE LÉONARD, L. ET BEN AMAR, M., MONTRÉAL, LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, P. 407-478.
- RICHARD, D. ET SENON, J.-L. (1999). DICTIONNAIRE DES DROGUES, DES TOXICOMANIES ET DES DÉPENDANCES.